

# Vers une ubérisation du financement de la recherche ?

## *Towards uberisation of research funding?*

**Jacques Robert**

Université de Bordeaux  
INSERM U1218  
229, cours de l'Argonne  
33000 Bordeaux  
France  
<j.robert@bordeaux.unicancer.fr>

### Remerciements et autres mentions :

**Financement** : aucun.

**Liens d'intérêts** : l'auteur déclare ne pas avoir de lien d'intérêt.

J'ai découvert par hasard l'existence de sites de « financement participatif » de la recherche... et je suis assez horrifié ! Le chercheur publie sur une plate-forme un « projet de recherche » assez bref et tout un chacun peut y aller de son obole en fonction de l'intérêt qu'il trouve à ce projet.

Pas d'évaluation, pas de contrôle : c'est tout bénéf ! Il suffit d'être convaincant, de trouver un titre accrocheur et hop !... On recueille les quelques dizaines de milliers d'euros nécessaires à la réalisation du projet.

Je ne discuterai pas les aspects légaux : il existe une stricte réglementation concernant l'appel à la générosité du public ; mais comme le système Uber contourne la réglementation des taxis pour le transport de personnes, pourquoi ne pas s'affranchir de tout cadre légal contraignant ? Le plus ahurissant, c'est que des organismes universitaires et hospitaliers « soutiennent » ce type de plates-formes... Que ne ferait-on pas pour grappiller des financements complémentaires, au mépris des principes et de la rigueur ?

Ce que je trouve inadmissible, c'est l'absence d'évaluation. La définition même de la recherche scientifique réside dans son évaluation : quelle crédibilité accorder à un projet qui n'a pas été évalué par d'autres chercheurs compétents, comparé à d'autres projets en compétition, éventuellement remanié après conseils et suggestions ? Et à quoi servent les comités scientifiques de l'Institut national du cancer (INCa), de la Ligue, de l'Association pour la recherche sur le cancer (ARC) si l'on peut contourner ainsi le processus d'évaluation ? Les organismes publics et caritatifs pourraient faire de sérieuses économies si le processus se généralisait... Mais la recherche a tout à y perdre ! Sans compter que ce processus détourne la générosité du public, sur laquelle repose le financement de la recherche par les organismes caritatifs dotés de vrais conseils scientifiques.

Nous traînons déjà le problème de la prolifération des journaux scientifiques sans comité de lecture (ou avec un comité purement nominal) : n'importe qui peut publier n'importe quoi à condition de payer, c'est très pratique pour gonfler son épreuve de titres et travaux ! Fort heureusement, les comités scientifiques (en principe) ne sont pas dupes devant ce type de publications qui émaillent parfois le CV de jeunes chercheurs et enseignants-chercheurs...

Une jeune collègue très brillante ne partage pas mon indignation devant cette ubérisation du financement de la recherche... Elle m'a expliqué que c'était un problème « générationnel » (je n'ai que moyennement apprécié cette remarque « âgiste » !). Si l'exigence de la rigueur scientifique dans le processus de financement de la recherche est abolie par les jeunes générations, alors je me demande ce que sera la science qu'ils offriront aux générations suivantes.

Cela dit, il y a encore un moyen de faire plus jeune, et je vais proposer à l'INCa de procéder ainsi : les chercheurs déposent leurs projets sur Facebook ou un autre « réseau social » et l'INCa compte les « like » reçus par ce projet. À celui qui plaît le plus reviendront les crédits... Plus besoin de comité scientifique vieux jeu, plus besoin de solliciter des experts et de les rétribuer : que d'économies ! Sans compter que ce procédé est infiniment

Tirés à part : J. Robert

Pour citer cet article : Robert J. Vers une ubérisation du financement de la recherche ? *Innov Ther Oncol* 2018 ; 4 : 161-162.  
doi : 10.1684/ito.2018.0134

plus juste que le procédé traditionnel : les dix mille personnes qui « aiment » un projet ne peuvent pas se tromper, voyons, alors qu'avec un expert unique (même deux la plupart du temps), on ne peut échapper au subjectif, à l'injustice, parfois à l'incompétence.

Je crois que je vais essayer de faire jeune en déposant sur une plate-forme *ad hoc* un projet qui me tient à cœur depuis longtemps : déterminer l'influence du signe astral de naissance sur la survenue et l'évolution des cancers. Question cruciale dont l'importance n'échappera à personne : ceux qui sont nés sous le signe du cancer ont-ils une prédisposition particulière à développer la maladie du même nom ? Je suis certain de récolter de l'argent rapidement, et en quantité suffisante en tout cas pour refaire ma piscine...

Plus sérieusement, et comme me le fait remarquer Joseph Gligorov, peut-être que cette évolution de la recherche de moyens témoigne aussi de la limite de notre système de financement académique, qui devient de plus en plus pauvre, et des contraintes du financement industriel qui devient de plus en plus orienté... Quant aux conséquences sur la direction que prendra la recherche à une époque où naissent des enjeux majeurs de nouveaux modèles d'études cliniques et translationnelles, elles pourraient être terribles, et surtout conduire à une impasse pour l'enregistrement de nouveaux outils ou traitements.

Chers lecteurs, je ne tiens pas de blog comme tant d'autres : c'est pourquoi je profite des colonnes d'*ITO* pour vous faire part de mes coups de cœur et de mes indignations... Je suis bien sûr ouvert à la discussion et votre point de vue m'intéresse ! Peut-être y a-t-il quelque chose que je n'ai pas compris ? En tout cas, vous trouverez dans ce numéro quelques commentaires sur les articles que j'ai jugés marquants pour la compréhension ou le traitement des cancers (p. 163-74), et que je vous invite à lire par vous-mêmes ; deux excellentes revues sur l'immunothérapie des cancers du poumon (p. 189-204) ; et un article d'un jeune méthodologiste que nous venons de nous adjoindre au comité de rédaction « exécutif », Julien Péron (p. 175-84). Cet article, que j'ai trouvé un peu « décoiffant », apporte un regard innovant sur une question que je jugeais jusque-là banale : comment mesurer la survie des patients. Non, ce n'est pas un problème trivial, bien loin de là ! Lisez et vous comprendrez... Nous espérons poursuivre dans ce domaine des innovations en méthodologie de la recherche clinique avec de nouveaux articles prévus pour les prochains numéros d'*ITO*. Je vous souhaite d'excellents moments avec ce numéro 4 du volume 4 (déjà ! j'ai l'impression que nous venons à peine de commencer cette publication...).